

LE MASQUE ROI

Ou la véritable histoire du masque de fer!

Une tragi-comédie en un acte
de Bastien Miquel

Noir. Long silence.

Le rideau se lève sur un fond sonore spectaculaire: du Vivaldi au clavecin servi par des pulsations contemporaines. La musique est envoûtante, légèrement inquiétante.

Le dos d'un homme apparaît sous la lumière de torches qui l'entourent. Il est face à un petit miroir posé contre le mur. Ses gestes sont lents, quasi rituels. Il soulève le masque entre ses mains.

L'homme se nomme JEAN SALVEUR. Il porte un costume d'époque (fin XVIIe siècle), mais avec une coupe sensiblement moderne, une déchirure çà et là, laissée en guise d'anachronisme pleinement assumé. La musique atteint son climax, puis s'interrompt brusquement.

JEAN

(dos au public, se parlant à lui-même dans le miroir)

Par soir d'été, un inconnu m'a en songe confié
Une maxime étrange, à mon esprit uni :
« Ce n'est point par défense, en ce bas univers,
Mais par pudeur, hélas! et par désir pervers
De cacher son néant, que l'on porte un masque.
L'arracher, c'est se perdre et perdre qui l'y basque. »

Il se retourne brusquement.

Ah, oui , bien sûr, nous sommes au XXIe siècle! Je vais donc tacher de reprendre ce début dans un *français* que vous comprendrez aisément. Alors je disais que... par un soir d'été, un inconnu m'a confié en rêve cette réflexion déroutante. "C'est moins par réaction de défense que par pudeur, par désir de cacher leur irréalité, que les vivants portent un masque. Le leur arracher, c'est les perdre et se perdre.»

Court silence.

Pas mal, non, cette histoire de masque! Moi, en ce qui me concerne, je n'ai rien à redire là dessus.

Dans mon rêve ce type se nommait Chioran, Cioran, ou quelque chose dans le genre. Un fort accent roumain je crois, mais il parlait bien le français, il parlait bien! Un drôle de français certes, un peu moderne, comme ça, pas tout à fait XVIIIe en plein, mais bon, un magnifique français quand même! Donc si vous rencontrez un jour ce Cioran...

Il rajuste le masque contre son visage, sans le fixer en plein.

JEAN

...Vous lui passerez bien le bonjour de ma part! Je veux dire de la part de...

Il a dans la poche une liasse de papiers, les feuillette comme s'il cherchait sa réplique.

Pardon, excusez-moi....

...de la part du masque de fer, mesdames messieurs!

Il s'arrête sur un billet.

Fort bien, fort bien, alors nous sommes aujourd'hui au tout début du mois de septembre 1698, ici, sur l'île Sainte-Marguerite. Et donc.... qui j'ai bien pu être moi, jusque là, derrière mon joli masque de condamné? Vous allez voir, y a une de ces matières, mes aïeux!

Il grommelle, jette les papiers au fur et à mesure, certains voltigent, d'autres tombent à terre. C'est un numéro, rapide, drôle, impressionnant.

Alors, alors, qu'est-ce qu'on a là? Oui, oui, Nicolas Fouquet. Un surintendant des finances, mesdames messieurs, l'homme le plus riche du royaume, j'ai dit le seigneur de Vaux qui avait osé crâner devant le Roi-Soleil en personne. Mort en 1680, paraît-il. Paraît-il! Un bon client lui aussi!

Il jette par terre.

Voyons, un autre, alors le comte Ercole Mattioli, maintenant. Un Italien, le secrétaire d'État du duc de Mantoue, un type qui aurait trahi Louis XIV pour une vulgaire histoire de forteresse. Un peu faible, ça, quand même. Je suis le masque de fer, enfin, c'est du petit bois ça, c'est du petit bois!

Il mime l'indignation, jette par terre.

Alors maintenant on a..... François de Vendôme, duc de Beaufort! Le roi des Halles, le populaire, disparu au siège de Candie en 1669... Populaire, ou pas. Je suis désolé, mais moi j'ai plusieurs sons de cloches sur Beaufort.

Enfin, remarquez, c'est toujours un peu le cas en Histoire, cette manie des sons de cloches...

Il jette par terre.

Un simple valet. C'est la thèse à la mode. Un valet qui en savait trop.

Il secoue la tête, incrédule.

Un valet, vraiment? On réserverait à grands frais une prison dorée pour un simple valet? On dépenserait l'argent du roi ...pour un valet? Allons, allons...Un peu de tact quand même!

Il jette par terre.

Bon, fort bien, alors ici nous avons comme candidat au masque... Vivien de Bulonde? Ce fameux général qui a levé le siège de Coni sans permission. Humilié, effacé. Oui, oui, oui, ça sonne bien, ça. Et pourquoi pas?

Bon, on le garde sous la manche lui, faudra que j'en touche un mot à Saint-Mars, qui en touchera un mot à qui vous savez. Le but du jeu, naturellement, c'est de le faire rire. Qui ça? Mais le Roi-Soleil bien sûr, mon bon roi. Louis le XIV!

Il jette par terre.

Quoi? Molière?

Il éclate de rire, d'un rire de comédien.

Ah, celle-là, elle est belle! Molière ne serait pas mort en 1673, il serait devenu sans qu'on y prenne garde le masque de fer!

Il se tord de rire, s'essuie les yeux.

Ah oui, ah j'imagine la scène : « mesdames messieurs, voici le plus grand comédien de France, masqué à vie pour avoir osé se moquer des dévots! » Non, vraiment, elle est excellente celle-là. Chapeau bas l'artiste!

Il reprend son souffle, continue.

Bien! Alors qui d'autre?...D'Artagnan? Blessé à Maastricht, emprisonné pour ne pas gêner...Ouais, ouais, ouais, c'est un peu poussif tout ça. Notre mousquetaire national derrière un masque? Non, non, pas le genre!

Il hausse les épaules, jette par terre.

Alors là nous avons aussi....un amant de la reine. Un nain, paraît-ill

Il rit encore.

Hé, hé, hé! Le sieur Nabo, l'esclave de Marie-Thérèse.

Ah elle est belle, celle-là aussi, ça part bien, ça part bien! Ainsi, le masque de fer serait un homme de petite taille venu tout droit des Antilles... par bateau! Vous le croyez, ça, Nabo comme masque de fer?

Silence.

Bon, on la gardera quand même, pour le style. Et si pour les autres prétendants, j'y vois surtout quelques usurpations d'identité plus ou moins vagues, là, là, je dois avouer que c'est carrément du vol à la tire, un vrai braquage dans la forêt de Marly. Un nain comme masque de fer? Vous avez... non mais vous avez vu ma taille? Hé, hé, hé!

Il se lève et opère un demi-tour sur lui-même.

Fort bien, fort bien, vous imaginez la tête du roi quand il lira ce rapport! Oh, mais je vais le lui mettre en haut de la pile celui-là, parce que sur un coup pareil, ça pourrait lui donner l'envie de me libérer le grand Louis! Ah, ah, ah!

Silence gêné. Il se reprend.

Non, non, non, pardon, stoppons là les amis, je m'é gare. Pas de discrimination sur les hommes de petite taille, même par mes soins, moi, grand prince des opprimés. Ah parce que ça oui, je vous le garantis, Gandhi à côté de moi, c'est un plaisantin. D'ailleurs c'est bien simple, je suis tellement discriminé que j'ai même plus de visage à présenter! Dans le genre minorité visible, vous avouerez que j'ai pris une certaine avance! Un masque tendance cuir et rivets d'acier!

Il fait claquer ses rivets produisant le bruit d'un cran d'arrêt.

Le top du top! Alors à moins de me mettre en concurrence avec un type d'Alpha du Centaure au sourire de raie Manta ...

Silence.

Ouais, bref, pourquoi j'ai dit ça, moi, un type d'Alpha du Centaure? Je dois aviser, je dois aviser...

Il regarde le public, complice.

Bien, assez ri, l'heure est grave. Dossier classé! Maintenant, c'est au tour de... voyons, voyons.... Henri II de Guise! Le prince lorrain, descendant de Charlemagne, un gars enfermé pour complot dynastique. Là on ne sait plus, on ne sait plus trop. J'avoue, je jette l'éponge, je n'ai pas encore assez d'éléments.

Il a jeté tous les papiers par terre. Il les regarde à même le sol, éparpillés autour de lui. Silence.

JEAN

(plus calme, presque grave)

Mes amis, mes amis! Donc si je me résume, mis à part ce détail, laquelle de toutes ces hypothèses de la semaine préférez-vous? Laquelle selon vous serait la plus pertinente?

Il fixe le public, un sourire en coin. Il baisse la voix, se penche vers la salle.

Le valet, Molière, le nain braqueur? Aucune? Toutes?

Il se redresse, lentement, rit un peu.

Vous voulez vraiment en avoir le cœur net? Hé, hé, hé! Fort bien! Le masque de fer, mes amis, je vous l'avoue maintenant, le masque de fer est...

Silence absolu dans la salle.

JEAN

(marchant de long en large)

Le masque de fer est un.....un piège à cons! Voilà! La chose est dite! Un bon gros stratagème bien subtil, beau comme une pièce montée de Vatel, mais je suis le premier sur la liste, rassurez-vous! Alors quant à savoir le pourquoi du comment et tout ce qui se trame derrière, là, là, je vous préviens, c'est plutôt un tantinet compliqué! Il va falloir prendre son temps. Oui!

Donc pour l'instant mesdames messieurs, et si vous le voulez bien, ce sera motus et bouche cousue comme on dit, hé, hé!

Il remet son masque. Il sort de sous sa veste une assiette en argent. Elle brille sous la lumière.

Moi, pour tout vous dire, je ne suis jamais qu'un modeste acteur. Un pauvre comédien ruiné qui a accepté un jour un rôle un peu trop aguichant. J'aurais dû me méfier, dès le départ il y avait quelque chose qui clochait. Quelques mois seulement qu'ils disaient, le temps que la machine se mette en route...et puis d'un coup, là, on m'a expliqué que pour raisons d'État, je devais me confondre avec mon rôle. Traduction? Cloîtré pour toujours derrière un masque! Elle est pas belle celle-là?

Il sort un couteau de sa poche, commence à graver quelque chose lentement sur l'assiette, tout en parlant.

Mais aujourd'hui, mes amis, j'ai décidé, voyez-vous, que la comédie avait assez duré! Des années à porter ce masque maudit. Je ne sais pas ce que le Roi voulait prouver en me bouclant de la sorte, mais maintenant je crois que la machine tourne assez bien. Ils ont plus besoin de moi. Alors je veux juste m'éclipser...sans jeu de mots bien sûr, sans jeu de mots!

Il grave l'assiette avec une application jubilatoire.

Ce que je suis en train de faire? J'écris mon nom, la sur cette assiette. Le vrai nom. Celui que personne ne connaît.

Il finit de graver son message, exhibant l'assiette au public sans qu'on puisse lire ce qui est écrit.

JEAN

(à voix basse)

Je m'appelle...

Il dit son nom très distinctement, en détachant chaque syllabe.

Jean Salveur.

Il repose l'assiette sur la table, la regarde.

Jean Salveur. Comédien. Né en Provence en 1642. Mort... non pas encore.

Il rit doucement.

La chose serait un peu exagérée, là. Enfin, remarquez, je ne suis pas non plus tout à fait vivant...je vous l'ai dit, c'est compliqué, c'est compliqué. Vous verrez, je vais aviser, on va y aller en douceur!

Bruit de pas dans le couloir. Jean se retourne, inquiet, puis son visage s'éclaire.

JEAN

Ah! Enfin!

La porte s'ouvre. Entre MARGUERITE. Elle est pimpante, alerte, un panier à la main. Elle vient livrer le petit-déjeuner : du pain, des fruits, du lait. En apercevant l'assiette entre les mains de Jean, elle s'arrête net dans sa routine.

MARGUERITE

Tu as fini tes billets pour Saint-Mars?

JEAN

Oui, ils sont sur la table, j'en ai repéré deux trois d'intéressants dans la presse.

MARGUERITE

Tu veux me dire ce que tu fabriques avec cette assiette?

JEAN

(montrant l'assiette, fier)

Je grave mon nom.

MARGUERITE

(paniquée, regardant vers la porte)

Parbleu! Mais tu as perdu la tête? Si les gardes découvrent ça, nous sommes bons pour la potence...

JEAN

Il faut qu'on la découvre cette assiette, précisément. Et tu vas m'aider ma douce!

MARGUERITE

Mais je vais t'aider en quoi Jean Salveur? Déjà, je ne suis pas censé voir ton visage, du moins la journée.

Silence. Elle se recoiffe.

Le soir, c'est différent... tous les chats sont gris...

Elle se jette ensuite sur lui pour l'embrasser sur les lèvres furtivement et lui remettre son masque d'un geste brusque.

Là, comme ça. Et maintenant, j'aimerais bien savoir ce que tu mijotes dans ta tête folle...

JEAN

Je vais tout dévoiler!

MARGUERITE

Depuis que je te connais, tu me surines la même absurdité mon pauvre Jean!

Elle récupère des billets sur la table.

C'est ça tes billets de la semaine?

Elle feuillète le premier billet adressé au Roi par l'intermédiaire de Saint-Mars. Son expression se fige soudain. De la terreur apparaît sur son visage.

Quoi? « Du côté de chez Marie-Thérèse, braquage de masque à nain armé! »

Rires du public.

Mais là, là, là tu deviens fada en plein?
Et toi tu comptes envoyer ça au roi?

JEAN

Il paraît que pour s'endormir, Son Altesse lit mes billets, figure-toi. Ça le détendrait de découvrir de nouveaux prétendants au titre. Alors, ne t'inquiète pas comme ça.

MARGUERITE

Au titre, mais au titre de quoi?

JEAN

Au titre de masque de fer, cette question, hé, hé, hé.

Elle le dévisage inquiète, émue.

MARGUERITE

La potence...Jean... Tu sais qu'à la moindre fâcherie du roi on risque de gigoter sur une corde comme des lapins...

JEAN

Je sais, je sais, je dois aviser!

Margot le dévisage. Jean ramasse distraitement tous les papiers épars, ses faux prétendants au titre de masque de fer, puis il les entasse sur la table.

Enfin il va récupérer, sous le lit, un vieux luth usé, dont la caisse est légèrement fêlée, et les chevilles tordues. Il s'assoit sur le rebord du lit, se presse de l'accorder. Il pince une corde en grimaçant.

MARGUERITE

Ah non tu ne vas pas remettre ça!

JEAN

Ce luth a longtemps appartenu au prisonnier que je remplace. Je le remplace aussi au luth ma chère, ça fait partie du contrat!

MARGUERITE

Le contrat, le contrat il ne dit pas que tu dois casser les oreilles de toute la prison. Tu sais ce que Lauzun a dit à un garde lors du départ de ton prédécesseur de Pignerol: "Son luth? Dites-lui bien de l'emporter avec lui au paradis! C'est une question d'humanité!"

JEAN

(pinçant une corde, obtenant un son presque juste)

Hé, hé, hé! Tu te souviens de la première fois que tu m'as entendu jouer?

MARGUERITE

Ce bruit infâme! Tu m'as fait une peur bleue. Je suis entrée sans frapper, et tu étais là sans masque, en train de jouer le *largo* de Vivaldi. Tu massacrais allègrement le sol dièse.

JEAN

Oui et tu as ajouté : « C'est vous qui faites tout ce boucan mon prince? »

MARGUERITE

(souriant)

Et là tu as remis ton masque en catastrophe, faisant tomber le luth.

JEAN

(jouant quelques notes, maladroit mais appliqué)

Tu m'as demandé ensuite de le reprendre et tu t'es assise sur le tabouret avec ton panier sur les genoux. Et si ma mémoire est bonne, il me semble que tu n'es pas repartie tout de suite.

MARGUERITE

Au-dehors, il y avait une terrible tempête...

JEAN

(sans la regarder)

La première nuit, oui. Et les suivantes?

MARGUERITE

(un temps)

Les suivantes, il n'y avait plus de tempête.

Elle se coiffe les cheveux.

Mais comme j'avais vu ton visage, Saint-Mars m'a gentiment expliqué que je ne pourrais plus jamais quitter la prison. Ta prison.

JEAN

(doux)

Ah bon? Il a dit ça Saint-Mars. Et moi qui croyais que seul l'amour te retenait!

Il joue quelques mesures du largo de Vivaldi. Imparfait, mais reconnaissable. Margot range son panier, s'assoit sur le tabouret comme elle l'a fait cent fois. Le geste semble naturel, presque familier.

JEAN

(jouant, à mi-voix)

Tu sais ce qu'on dit sur le *largo* de Vivaldi. Bien joué, il doit faire pleurer sans qu'on sache pourquoi.

MARGUERITE

Je te rassure, le *largo* fait ça, même mal joué. La différence c'est qu'avec un luth entre tes mains on sait pourquoi on pleure.

JEAN

Ah, ah, ah! Je joue donc si mal que ça?

MARGUERITE

Ah, mon chéri, c'est pire que ce que tu crois, mais finalement je t'aime aussi comme un air de Vivaldi, sans trop savoir pourquoi.

JEAN

(s'arrêtant)

La première nuit où tu es restée. Tu te souviens de ce que tu m'as dit le lendemain matin?

MARGUERITE

Oui que tu ressemblais à ton luth, une vieille machine toute bosselée!

JEAN

(en souriant)

Ça, c'est de l'estime!

MARGUERITE

Heureusement que j'avais quelques talents!

JEAN

(souriant sous le masque)

Certes! De multiples talents! Entre autres, tu m'as poussé à jouer le sol dièse à merveille!

MARGUERITE

Assurément, mais quelqu'un devait bien un jour ou l'autre soulager les oreilles de la prison. Je me suis sacrifiée, voilà tout.

JEAN

(la regardant)

Allons, allons! Serait-ce un aveu plaisant ma mie?

MARGUERITE

(souriant)

Ah, mais il voudrait presque que je lui tresse des lauriers le bougre! Nous nous aimons par devoir, très cher, presque par discipline. N'allons point célébrer trop loin un amour qui de toute façon nous est interdit!

Jean cesse brusquement de sourire.

JEAN

Ma douce, ma tendre Marguerite.

Jean pose le luth sur la table. Il reprend l'assiette qu'il a gravée, la tient dans ses mains. On passe de l'humour tendre au tragique.

Margot. Il est des choses que je ne t'ai guère avouées.

MARGUERITE

(prudemment)

Et des choses aussi que je ne t'ai pas point confiées, Jean.

JEAN

Fort bien, alors par où commençons-nous?

MARGUERITE

(moqueuse)

Mais voyons par toi, naturellement. C'est bien toi le masque de fer, le secret, le gouffre stellaire. Je suis tout ouïe.

JEAN

(regardant l'assiette)

Bien, alors, j'ai mis la main sur un secret d'État.

MARGUERITE

(se figeant)

Mais comment se peut-il? Un secret plus lourd que ta présence ici?

JEAN

Plus lourd s'il se peut, oui! Te rappelles-tu cette fameuse histoire du tunnel de Lauzun à Pignerol?

MARGUERITE

Heu, oui, il avait tenté une évasion, mais il s'était fait pincer par les gardes de Saint-Mars, non?

JEAN

J'ai découvert autre chose. Ce que Saint-Mars ne savait pas, c'est que ce tunnel rejoignait dans certaines de ses extensions les cellules de Nicolas Fouquet, le surintendant des finances, et aussi celle d'un certain Eustache Dauge de Cavoye.

MARGUERITE

Mais comment le sais-tu?

JEAN

Le tunnel avait aussi un accès discret à ma cellule.

MARGUERITE

Tu veux dire que ce Cavoye serait...le vrai masque de fer?

JEAN

En grattant dans cet accès à l'ancien tunnel, un soir j'ai mis la main sur un vieux billet plié dans un étui à écailles, caché dans une poutre.

MARGUERITE

Il faut toujours que tu grattes, toi, des luths, des tunnels...et maintenant des poutres!

JEAN

Un peu de sérieux, Marguerite, je te confie un secret d'État quand même!

MARGUERITE

Oui, c'est ça, je dois aviser, je dois aviser!

JEAN

Bon, alors je reprends, dans cet étui à écailles, je trouve un billet blanc certes, mais quelque peu jauni par les ans. Or cette patine laissa entrevoir un stratagème de Fouquet, de l'encre invisible!

MARGUERITE

De quoi?

JEAN

De l'encre invisible ma mie, autrement surnommée, encre sympathique.

MARGUERITE

Sympathique, tu dis?

Silence. Marguerite dévisage Jean comme s'il avait perdu la raison.

JEAN

Oui, sympathique! Invisible, quoi!

MARGUERITE

Mais quel intérêt a-t-on à feuilleter un billet dont l'encre serait invisible? Là, là, il va vraiment falloir que tu songes à arrêter le luth parce que ça te tape sur la cafetière mon pauvre ami!

JEAN

Elle redevient visible cette encre, si tu la noircis au charbon! Marguerite, voilà bien la ruse en question! Oh là là! Et c'est moi qui suis dur de cafetière!

Elle le regarde d'un air naïf.

MARGUERITE

Ah bon, tu crois....

JEAN

Mais oui! Et voilà bien pourquoi on la trouve aimable cette encre.

MARGUERITE

(ironique)

Fort bien donc tout s'explique... Et que disait le billet caché alors, de manière si ...sympathique?

Long silence. Margot ne dit rien. Jean sort le billet de sa poche, le pose sur la table entre eux.

JEAN

(lisant à voix haute, lentement)

« Moi Eustache, masque de fer, prévient le roi que je serais plus dangereux mort que vivant. E.D.C. »

JEAN

E.D.C. sont je pense, les initiales d'un certain Eustache Dauger de Cavoye.

(MARGUERITE)

(plus sérieuse, à voix basse)

Le vrai masque de fer, en somme.

JEAN

Oui. Celui qui portait ce fichu masque avant moi.

MARGUERITE

Certes.

JEAN

Mais comment, mais tu n'as pas l'air surprise? On m'a dit qu'il avait été transféré à la Bastille. Le connaissais-tu ce Cavoye?

MARGUERITE

(regardant ses mains)

Oui, je le connaissais, mais on t'a menti.

JEAN

(l'air mécontent)

Alors je t'en prie, à ton tour de m'éclairer!

MARGUERITE

Cavoye est mort à Pignerol. Voilà pourquoi Saint-Mars t'a embauché à ce moment-là comme acteur, pour le remplacer derrière le masque. On l'a enterré promptement de nuit, dans la cour de la forteresse. Sous une pierre sans inscription.

JEAN

(soufflant)

Mais le masque ne devait pas mourir. Pourquoi? Tu as une idée, toi?

MARGUERITE

Non, je suis comme toi, je patauge. Si l'homme derrière ce masque renfermait des secrets d'État explosifs, la fin du masque aurait dû suffire à enterrer ces craintes. Non, vraiment, je ne vois pas.

JEAN

(avec amertume)

Et venir chercher un acteur comme moi pour le boucler à vie derrière un secret bien mort et enterré. Quel sens donner à tout ça?

MARGUERITE

Ils ont trouvé un simple gogo ruiné, criblé de dettes, qui était prêt à signer n'importe quoi pour six mois de gages. Ce gogo, c'était toi!

JEAN

(ironique, irrité)

Merci ma douce! Ta clairvoyance m'épate!

Il reprend le luth machinalement, en pince une corde distraitement, pas de mélodie, juste un geste de la main qui cherche quelque chose où se poser.

Au fait, ne m'as-tu point dit que tu connaissais ce Cavoye? On dirait que cela t'a échappé..Tu peux tout me dire, tu sais, je suis d'une ouverture d'esprit...folle!

Long silence. Margot se lève. Elle va à la lucarne, regarde la mer. Elle parle dos à Jean.

MARGUERITE

Oui. Je le connaissais.

JEAN

(posant le luth)

Et bien, mais pourquoi ce ton embarrassé? Voyons regarde-moi Marguerite!

*Elle se retourne vers lui les yeux baissés de honte,
puis elle soutient son regard.*

MARGUERITE

Avant la prison, je travaillais pour Bussy-Rabutin, le comte. Tu vois qui c'est?

JEAN

(sifflant)

Et oui, parbleu, le *cochon baptisé*. L'homme des chansons paillardes pendant la Semaine sainte. Et puis il y a aussi le scandale de l'orgie de Roissy, en 1659. Bien sûr que je sais qui c'est. Tout Paris le connaît ton Rabutin! Le Roi lui-même ordonna qu'on l'exilât dans sa province, le bougre, pour calmer un peu les esprits après le scandale de Roissy!

MARGUERITE

(se retournant)

Oui tout Paris a ri de ses frasques dans son château libertin, bien que peu de personnes, au fond, ne sachent vraiment ce qui s'y est passé en vérité. Moi, si...

JEAN

Ah oui, et par quel prodige tu sais tout ça toi?

MARGUERITE

Parce que j'y étais, Jean.

JEAN

(aburi, mais très calme)

Toi... tu... tu étais à l'orgie de Roissy?

MARGUERITE

Oui, j'y étais, mais ce n'est pas ce que tu crois, je n'y étais pas seulement pour la bagatelle.

Silence.

JEAN

Ah et bien là, tu m'enlèves un de ces poids!

MARGUERITE

Ah ben tant mieux alors!

JEAN

Fort bien, fort bien! Mais alors au fait qu'est-ce que tu faisais au juste dans cette sauterie princière?

Silence. Elle réalise qu'elle est allée loin. Elle se ravise.

MARGUERITE

Et...et pourquoi je devrais te dire tout ça, moi?

JEAN

Mais parce que tu as commencé, diantrel!

MARGUERITE

Certes.

(elle hésite encore un instant)

Ah oui, mais non! Il est des vérités qu'il vaut mieux ignorer Jean, crois-moi!

JEAN

Ah, mais je te crois d'autant plus ma chère, que j'en suis la preuve vivante. Je suis horriblement bien placé, figure-toi, pour ces histoires de vérité qu'on ignore. Merci de me le rappeler, du reste!

Il s'approche de la fenêtre fort mécontent, avec l'assiette dans la main. Il défait le barreau préalablement scié et mime le geste de la lancer au-dehors.

Je la lance si tu ne me dis pas tout!

MARGUERITE

Non, arrête!!!

Elle vient s'interposer et tombe dans ses bras.

MARGUERITE

Tu me jures de ne pas m'en vouloir si tu apprends des choses... disons...pas très catholiques... sur moi?

JEAN

Voyons chérie, tu sais bien qu'avant de te connaître j'étais un libertin haut gradé moi aussi. Pas du niveau de Bussy-Rabutin, mais enfin quand même j'avais mon petit succès auprès des femmes!

Il la rejette brusquement et menace à nouveau de lancer l'assiette par la fenêtre.

MARGUERITE

Fort bien, je te dis tout Jean! Bussy m'avait recrutée. J'étais ce qu'on appelle une dormeuse.

Il laisse ses bras tomber avec l'assiette sous la surprise.

JEAN

Une quoi? Qu'est-ce que tu as dit?

MARGUERITE

Une dormeuse, tu as bien entendu Jean. Une de ces filles qu'il payait pour coucher avec ses invités et rapporter tout ce qu'elles apprenaient, leurs dettes, leurs secrets, leurs craintes, leurs pratiques interdites aussi. Mais attention, attention, je faisais ça pour le boulot, d'abord, pas seulement pour la bagatelle!

Silence.

JEAN

(sonné)

Ah ben là, encore une fois....tu m'enlèves un de ces poids dis donc!

MARGUERITE

Ah oui? C'est bien ça, je te libère. Ah je suis contente, tu vois. Donc...Donc...

(hésitante, encore un peu prudente dans ses confessions)

Oui, il faut que tu saches aussi que mon maître Bussy m'avait jeté dans le lit du Roi lorsqu'il était adolescent.

JEAN

Ah oui....

MARGUERITE

Pour lui apprendre l'amour.

JEAN

Eh oui, naturellement!

MARGUERITE

Je t'enlève pas un poids là-aussi?

Jean fait les cent pas, bouillant comme une cocotte minute.

JEAN

(hurlant)

Je vais aviser, je vais aviser! Mais....enfin...mais pourquoi tu me parles du roi maintenant. Qu'est-ce que le roi vient foutre dans toute cette histoire? Il n'était pas à Roissy quand même?

MARGUERITE

Non, non, mais ce Cavoye...Cavoye lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, Jean!

JEAN

Ah ben v'la autre chose maintenant! Cavoye ressemblait au roi...mais que veux-tu insinuer la vilaine?

MARGUERITE

La vilaine?

Silence coupable.

JEAN

La vilaine, j'ai dit ça moi?

MARGUERITE

Oui, et tu l'as proféré, et par deux fois! Et moi qui croyais que tu étais prêt à tout entendre! Alors il est où le grand seigneur libertin très magnanime? Est-ce que par hasard tu me jugerais mon bon ami?

JEAN

Moi? Te juger? Ah, ah! Celui qui dirait un truc pareil serait un fieffé menteur! Mais enfin tout de même, là, comme ça, Marguerite, tu m'apprends coup sur coup que tu as dépuclé le Roi sur ordre et que tu étais une employée de Rabutin, pratiquement une sorte de...

MARGUERITE

Une sorte de quoi? Vas-y, va au fond de ta pensée sale mufle! Une moins que rien, c'est bien ce que tu voulais dire?

JEAN

Ah non, là c'est toi qui le dit, c'est toi! C'est marrant comme tu t'énerves...Je ne me permettrais jamais un écart de langage pareil moi. Jamais...Te traiter de catin, moi, ohhh!!!...

Elle traverse la scène en serrant les poings, victime d'une fureur froide.

JEAN

Pardon, excuse-moi ma chérie. J'ai..j'ai juste trop d'informations qui se bousculent au portillon. Oublions ça! D'ailleurs, où en étions-nous? Tu m'as dit que tu étais sur le point de dépuceler le Roi et puis, et puis...Alors comment donc t'y es-tu prise au juste?

MARGUERITE

Et bien... mais nous avons fait l'amour le plus simplement du monde et je lui enseignais durant cette leçon tout ce que la tendresse féminine sait apprendre à un jeune homme bien né. Que veux-tu savoir d'autre Jean?

JEAN

Et bien, si je me résume, Bussy-Rabutin, toi, le dépucelage du Roi...fort bien, fort bien, mais je ne vois toujours pas quel rapport il pourrait y avoir entre Louis et Cavoye?

MARGUERITE

Ah tu ne vois pas?

JEAN

Non, parbleu, mise à part peut-être...ta formidable mystique du devoir!

MARGUERITE

Oui, remarque ça c'est logique pour une fois. C'est vrai, tu pouvais pas savoir...

Silence. Elle ne le lâche pas des yeux en prenant un air mutin.

Bien, alors voilà, je vais défaire les nœuds.

Bien des années plus tard, lors de la soirée du château de Roissy, mon maître me suggéra de séduire un certain Cavoye qui l'intriguait au plus haut point, un libertin comme lui, mais surtout un parfait inconnu qui semblait connaître les bons usages de la cour. Était-ce un simple escroc? Je devais tirer tout ça au clair, vois-tu. Et voilà que passé minuit, je me retrouvais enfin au lit avec lui.

JEAN

(ironique, amer)

Et oui, que de temps perdu! Les gens ne pensent jamais qu'on travaille!

MARGUERITE

Certes. Et là, dans l'obscurité, je sentis quelque chose d'incongru sur sa peau, une sorte de grain de beauté. À l'aine. Tout petit. Riquiqui! Presque invisible dans la pénombre, mais quand même fort reconnaissable à la bougie.

JEAN

(très doucement)

Et donc, qu'en as-tu conclu?

MARGUERITE

Juste que le roi en personne lui ressemblait comme un frère et qu'il en avait un lui aussi....et au même endroit!

JEAN

Un quoi?

MARGUERITE

Mais un grain de beauté, voyons! Jean...suis le fil quand même!

Silence. Il réalise pleinement, les yeux perdus, ce qu'elle lui annonce. Il se lève brusquement en faisant les cent pas.

JEAN

Mais qu'est-ce que c'est nom de nom que toute cette diablerie, bon sang?! Tu étais amoureuse de lui, avoue?

MARGUERITE

Moi? Mais qu'est-ce que tu racontes?

JEAN

Mais parfaitement! Tu sais ce qu'on dit. L'amoureuse voit seule des perfections incroyables autour d'un objet qui l'enivre. C'est même ma définition de l'amour çà!

MARGUERITE

Jean, voyons...je serais tombée amoureuse d'un grain de beauté?

JEAN

Certes non, mais du roi, oui. A n'en pas douter! Alors avoue, gourgandine!

MARGUERITE

Ah ben elle est forte celle-là! Sache mon ami que si l'imperfection physique c'est ta définition de l'amour, alors là, alors là....je peux te dire que toi tu as à revendre toi de l'amour!

Jean s'agite sur scène en se frappant le crâne avec l'assiette.

JEAN

(burlant)

Il suffit! Cavoye, d'après tes dires, serait le frère du roi? Tu te rends compte de ce que tu avances?

MARGUERITE

Un jumeau, sans doute. Pas la peine de t'énerver comme ça. Ce Cavoye était bel et bien le portrait craché de Louis, je t'assure! J'y ai réfléchi longtemps, tu sais, et dans tous les sens.

JEAN

(ironique)

Ah ça remarque, sur ce point, je suis pleinement rassuré. Tu as prouvé que lorsque tu enquêtais toi, tu y allais à fond...

MARGUERITE

Merci. Ma conclusion donc, c'est que Cavoye et Louis seraient les jumeaux d'Anne d'Autriche et d'un mousquetaire.

Silence effaré.

JEAN

Réalises-tu qu'il s'agit d'une des hypothèses les plus explosives de ce siècle.

MARGUERITE

Mais celle-là est vraie, Jean!

JEAN

Fort bien, fort bien! Je dois.... et je vais aviser!

MARGUERITE

Voilà bien le secret que Mazarin aura protégé toutes ces années!

JEAN

Et toi, tu auras confirmé tout ça à Rabutin?

MARGUERITE

(la gorge serrée)

Oui. Le lendemain matin, en quelques mots : « Il a la même tache que lui. » Bussy a souri. Puis il a écrit à Mazarin. Et quelques jours plus tard, Cavoye était arrêté. Bizarre, non?

Silence.

Quant à moi, et en guise de remerciements les plus sincères, il m'a envoyé croupir à Pignerol comme femme de ménage. Voilà comment je fus condamnée moi aussi à ne plus sortir des différentes forteresses de ton masque. Maintenant, tu connais toute l'histoire. Tu es content?

Jean ne dit rien pendant un moment. Il reprend l'assiette. La tourne entre ses mains. Puis la pose avec un bruit sec.

JEAN

(voix sourde)

C'est toi. C'est bien toi oiseau de malheur...

MARGUERITE

Jean...enfin voyons... Un peu de tenue mon ami...

JEAN

C'est toi qui as envoyé Cavoye à la mort! Et c'est encore toi qui m'as fait atterrir ici, dans son lit, bien au chaud derrière son masque! Sans le vouloir, sans le savoir, certes. Mais c'est quand même toi qui es à l'origine de ce chausse-trappe Marguerite.

MARGUERITE

(les larmes aux yeux)

Je ne savais pas Jean, je ne savais pas ce qu'ils allaient lui faire. Je le jure devant Dieu!!! Je croyais simplement que Rabutin se réservait un moyen de pression contre le roi. Une monnaie d'échange. Mais rien d'autre...

JEAN

(avec une ironie qui masque la douleur)

Ah! La fine nuance. « Un moyen de pression. »

Il enfèle son masque et serre les verrous d'acier.

Le voilà ton moyen de pression. Il est rigolo, non? Un homme sans visage, sans identité, sans passé ni futur. Un homme, un homme que dis-je, je ne sais même pas si je peux appeler ça un homme, un cadavre plutôt, un lamentable spectre flanqué dans un placard!

MARGUERITE

(vivement)

Je suis comme toi le fruit de cette injustice. Tu ne peux pas tout me mettre sur le dos Jean. Est-ce que je t'ai forcé moi à accepter leur proposition en or?

JEAN

Non, non. Bien sûr que non. Mais ce n'est pas juste. Au reste, rien n'est juste dans cette affaire. Ni pour toi, ni pour moi, ni pour ce pauvre Cavoye enterré sous une dalle sans nom. Mais comprends-tu ma colère, Marguerite? Le premier maillon de la chaîne, ce satané grain de beauté, c'est bien toi qui l'as tâté dans l'obscurité en croyant bien faire. Et ça, vois-tu, ça fait mal!

MARGUERITE

(soufflant)

Encore ce grain de beauté!

Silence. Jean s'assoit. Quand il reprend la parole, c'est plus doucement.

JEAN

Et puis, au fait, nos bienfaiteurs, là. Pourquoi ils ne t'ont pas tué toi?

MARGUERITE

(grimaçante, avec une voix exagérément bête)

Ah oui ça c'est bizarre ça, pourquoi ils ne m'ont pas tué moi?

(elle en devient nerveuse)

Mais supprimer une servante ne rime à rien Jean pour toute cette clique. Ma parole contre celle de princes de sang, tu rigoles, ça ne voudrait pas un clou! Et aussi, une servante qui disparaît dans une prison d'État comme femme de ménage, ça ne fait pas de bruit. Qui s'en préoccuperait, à part toi? Saint-Mars m'a dit un jour : « Tu nettoieras la cellule du prisonnier, tu briqueras fort et tu te tairas. A la fin, tu vivras. » Alors j'ai accepté, docilement, sans bruit.

JEAN

Ainsi donc, quand ils m'ont amené ici, tu savais déjà que j'étais un vulgaire remplaçant, n'est-ce pas?

MARGUERITE

Je savais que Cavoye était mort, oui. Mais je ne savais pas qu'un acteur le remplacerait. Ça, je l'ai compris en voyant ton vrai visage et ta façon de bouger, ta voix, ton amour des livres, de la musique. Il n'y a pas 36 métiers qui réunissent ces enthousiasmes.

JEAN

(un temps)

Et depuis tout ce temps, tu n'as rien dit, à personne?

MARGUERITE

Non. Encore une fois, à quoi bon?. Et puis un jour... tu as sorti ce luth. Et tu as joué faux par instinct. Alors mon oreille a eu envie de corriger ta fausse note, voilà tout.

Très long silence. Jean se lève, file à la fenêtre. Il jette un regard au-dehors, fixement, sans rien dire. Puis il se retourne.

JEAN

(avec une tendresse rageuse)

Margot, je t'aime, mais tu es une catastrophe.

MARGUERITE

(esquissant un sourire malgré les larmes)

Moi aussi, tu sais, je suis victime de tout ça.

JEAN

Une espionne de seconde zone qui a mis en branle la plus grande mystification du siècle, et qui s'est retrouvée à nettoyer les pots de chambre d'un acteur de troisième rang.

MARGUERITE

Deuxième zone, comme moi. Corneille en personne a dit que tu avais du talent.

JEAN

Ce bon vieux Corneille est mort, ou plutôt, il est immortel.

MARGUERITE

Oui, je sais, ça meurt beaucoup chez les immortels! Mais ça renaît vite aussi cette race-là!

Jean touche du doigt la lettre de Cavoye.

JEAN

(calme, mais tendu)

Un frère jumeau, fils illégitime, valet d'Henriette d'Angleterre... Quel destin! Mais pourquoi taire tout ça au profit d'un stupide masque? Franchement, entre nous, là, dans le cachot le mieux gardé du royaume, tu y comprends quelque chose toi?

MARGUERITE

J'ai ma petite idée Jean. Eustache Dauger de Cavoye est bien mort en 1698 des suites d'une maladie fulgurante. Maintenir vivant ce masque après lui est une énigme, tu as raison. J'y ai songé longuement et ma conclusion, c'est que quelque chose de tout à fait extraordinaire est en train de naître, là, sous nos yeux hagards. Quelque chose que le roi en personne suit de très près et tente de contrôler. Ça s'appelle un mythe, Jean. Et je l'appréhende maintenant comme un interminable hiver, tu sais, cette saison profonde, unique, que l'on voit généralement arriver mieux qu'on ne la sent.

JEAN

Un quoi? Un mythe, tu dis? Tu essaies de me dire que le roi aurait entretenu le flou autour de Cavoye et du masque de manière délibérée. Mais pourquoi?

MARGUERITE

Imagine : un prisonnier sans nom, sans visage, enfermé de longues années, puis mort sans sépulture connue. Toute l'Europe en parle mais personne ne sait trop pourquoi. Alors, d'après toi, qu'est-ce que ça provoque dans les esprits de monsieur tout le monde?

JEAN

De la curiosité, de la fascination...

MARGUERITE

Et surtout, au final...une peur bleue! Une peur désirée, entretenue, froide, rationnelle. Si le roi peut effacer un sujet à ce point, ne peut-il point le faire contre un ministre, un ambassadeur, ou même un autre souverain?

JEAN

(sifflant)

Quand bien même, tu imagines les cours étrangères? L'Espagne, l'Angleterre, les Provinces-Unies...

MARGUERITE

Exactement. Chaque prince se dit : « Ce prisonnier sait-il quelque chose sur moi? Sur mes alliances secrètes, mes trahisons? » Et en définitive, personne n'ose plus bouger.

JEAN

Mais concrètement, comment Louis XIV aura-t-il semé les graines de cette paranoïa?

MARGUERITE

Par le silence, précisément. Il ne confirme rien, n'infirme rien. Il laisse ses geôliers, Saint-Mars, Louvois, ordonner des consignes absurdes, doubler les murs, effacer les noms, brûler les papiers, les écrits, et jusque les linges. Et il sait fort bien que ces mesures loufoques, comme toutes les rumeurs les plus folles, franchiront les frontières à la vitesse de la foudre.

JEAN

L'arme absolue d'un silence actif orchestré. Un secret empoisonné qui paralyse l'adversaire, le formidable venin de cobra royal!

MARGUERITE

Tu y es. Et ce n'est pas tout. En soufflant subtilement sur les braises du mythe, Louis XIV réserve un message spécial à ses propres courtisans : regardez ce qui arrive à ceux dont j'aurais décidé qu'ils en savaient trop!

JEAN

Ah, la terreur à la française! Mais Voltaire n'a-t-il pas dit du masque de fer qu'il était plus dangereux mort que vivant? Enfin, il n'est pas encore né, celui-là... mais je l'entends déjà pérorer.

MARGUERITE

(souriant malgré tout)

En tout cas, voilà l'idée. Un prisonnier vivant, on peut l'interroger, le faire parler. Une missive discrète pourra déjouer la surveillance de Saint-Mars. Tandis que mort, on ne sait plus rien. Et si on ne sait rien, on imagine le pire.

Jean se lève, fait les cent pas.

JEAN

Donc, selon toi, tout ceci n'était qu'un leurre? Mais alors, le véritable enjeu, il était où?

MARGUERITE

Par exemple le traité de Douvres, en 1670. Louis XIV promettait une fortune à Charles II d'Angleterre pour qu'il se convertisse secrètement au catholicisme avant d'attaquer la Hollande.

JEAN

Et Cavoye était au courant?

MARGUERITE

Naturellement. Il était valet de la très bavarde Henriette d'Angleterre, la belle-sœur du roi en personne, qui a joué les intermédiaires. Il aura sûrement intercepté des conversations, vu des documents. Il fallait le faire taire comprends-tu...

JEAN

Mais pourquoi ne pas simplement l'exécuter?

MARGUERITE

Mais parce qu'une exécution, mon gros lapin, c'est public. On aurait su qu'un valet était condamné à mort, on aurait cherché pourquoi. Alors que le faire disparaître dans une prison secrète, sous un nom d'emprunt, et laisser filtrer qu'il s'agissait peut-être d'un grand personnage, là, là... on noyait le poisson! Et en beauté!

JEAN

Astucieux. Donc le mythe du Masque de fer couvrirait le véritable secret du traité.

MARGUERITE

Exactement. Pendant que toute l'Europe cherchait à savoir si c'est le valet d'un tel ou le général de Bulonde, personne ne pensait à demander : « Que savait un simple domestique sur les négociations anglo-françaises? »

JEAN

Mais au-delà du traité, il y a quand même une dimension symbolique, non?

MARGUERITE

C'est même le cœur du dispositif. Louis XIV renforce son image de Roi-Soleil. Il veut qu'on croie que son pouvoir n'a pas de limites. Et quoi de plus impressionnant que d'avoir un prisonnier invisible?

JEAN

Un prisonnier qui n'existe officiellement pas, mais dont tout le monde parle.

MARGUERITE

Quel paradoxe en or, assurément. En niant son existence, le roi la rend plus attirante, il l'aimante. Un peu comme ces voiles qui excitent les imaginations des hommes, ne laissant visible que le regard des femmes. Tant qu'on ne sait pas qui est derrière, on les craint et on les admire tout à la fois.

JEAN

Et sur le plan pratique, ça donne quoi? Les geôliers changent le prisonnier de forteresse plusieurs fois. Pignerol, Sainte-Marguerite. Chaque fois, on trimballe le secret dans une litière fermée, le visage masqué.

MARGUERITE

Comme un spectacle jeté en pâture à la curiosité populaire. Les gardes parlent, les aubergistes murmurent au passage de la litière. Et puis....la rumeur enfle! Louis XIV n'a plus rien à faire : ses propres sujets, mais encore ses ennemis travaillent pour lui.

JEAN

Machiavel, sors de ce masque! Je suis devenu par la peur des miens le supplice à jamais renaissant de l'orgueil royal!

MARGUERITE

(riant)

Et oui, hé, hé, hé. Tu parles d'or mon Jeannot! Machiavel écrivait qu'à tout prendre il valait mieux être craint plutôt que d'être aimé. Et si l'on ne peut pas être les deux à la fois, alors autant choisir la crainte. Tu vois le truc?

JEAN

Et tu penses que les autres rois d'Europe ont vraiment été paralysés par ça?

MARGUERITE

Jean, mon bon Jean, mets toi donc une seule petite seconde à leur place! En 1680, Guillaume d'Orange est l'ennemi juré de Louis XIV. Il apprend qu'un prisonnier d'État inconnu est transféré sous bonne garde. Il demande alors à ses espions d'enquêter, mais rien ni personne ne peuvent le renseigner clairement. Dès lors que penser de tout ça? Et bien Guillaume cogite, psychote, s'énerve : « Et si cet inconnu était un ancien agent hollandais? Et s'il savait où j'ai caché mes fonds secrets? Et si Louis le gardait pour me faire chanter? »

JEAN

Et là, d'un coup, il craque, et il renonce à certaines déclarations de guerre!

MARGUERITE

Dans le mille! On n'a pas de preuve directe, mais les chroniqueurs rapportent que la méfiance entre cours européennes a atteint des sommets dantesques dans les années 1680-1690. Le Masque de fer, à n'en point douter, est devenu la proie des idées fixes, le prétexte aux suspicions.

JEAN

Une sorte de conspiration du silence...sans fin!

MARGUERITE

Bingo!! Et le plus grand génie de Louis dans cette histoire, c'est qu'il n'a jamais eu à confirmer quoi que ce soit. Il a juste laissé tourner la machine à rumeurs. Parfois, il a même imaginé de fausses confidences à des ambassadeurs, du style : « Mon cher, nous détenons quelque personne haut placée, mais je ne peux certes vous en dire trop... »

JEAN

Diabolique. Et ça a duré jusqu'à sa mort?

MARGUERITE

Jean, voyons? Tu sais bien qu'en avril 1687, le prisonnier succomba à la maladie. Mais le mythe survivra, au moins jusqu'à la tienne de mort! Et peut-être même au-delà, qui sait?

JEAN

Là, je dois dire qu'il est fort le bourbon, il est fort. Je suis bien obligé d'admettre qu'il y a du grandiose dans la turbine!

MARGUERITE

Certes Louis gagne sur tous les tableaux, mais attention, n'oublie pas qu'il y a quand même un hic!

JEAN

Ah oui, et lequel?

MARGUERITE

Mais ce hic, c'est nous! Et il y a fort à parier que l'affaire deviendra pour les siècles à venir une dénonciation de l'arbitraire royal. En attisant le feu du mystère comme ça trop longtemps, il risque de fournir aux esprits éclairés une arme contre Versailles. Le Masque de fer deviendra dès lors l'icône de la tyrannie et les générations futures s'en souviendront, crois-moi! Le seul exemple de ton martyr fera trembler les couronnes, Jean!

JEAN

(comptant sur ses doigts)

Fort bien, ma douce, mais pour l'heure, le roi ne tire que des avantages de ce mythe. Non?

MARGUERITE

Oui, en effet, et j'en oublie même un point essentiel : le coût quasi nul de l'opération. Une prison, quelques gardes, et du silence à revendre. Pas besoin d'armée, pas besoin de traité. Juste une rumeur aussi bien entretenue qu'un jardin versaillais.

JEAN

Si tu veux mon avis ma douce, on n'est pas sortis de l'auberge!

MARGUERITE

(désarmée)

Ah!

Ils restent silencieux un instant. Jean regarde par la lucarne. La nuit tombe. Jean sourit amèrement.

JEAN

Finalement, tout ceci n'est même plus une histoire de frère jumeau ou de trahison de secret d'État. Nous en arrivons avec moi à une toute autre étape, une sorte de complot du silence qui se nourrirait de lui-même, une pure machination politique.

MARGUERITE

Comme un glaive sans fourreau dont la terrible fonction se réduirait à ceci: menacer ou frapper! Un ordre absolu établi en somme par notre propre paranoïa...

JEAN

Et puis aussi, il y a cette manière de génie quasi artistique, à savoir voiler au peuple la vérité sans pour autant la lui cacher, un peu comme ce célèbre *sfumato* de Léonardo qui sublimait dans ses toiles tout ce qu'il couvrait. Chez ces gens-là il faut bien le reconnaître, la politique est un art!

Marguerite rejoint Jean près de la fenêtre. Ils restent silencieux un instant, côte à côte, dans les bras l'un de l'autre, le regard plongé vers la mer. Puis une musique rythmée va crescendo.

Des danseuses apparaissent alors sur scène et livrent un spectacle endiablé sur une musique obsédante pendant 3 minutes.

Lorsqu'elles quittent la scène, on retrouve Jean et Marguerite en train de trier des papiers sur une table.

JEAN

(à voix basse)

À quand remonte ta dernière lecture des dépêches de Louvois?

MARGUERITE

Il y a trois mois, dans les papiers que Saint-Mars a laissé traîner. Mais j'y retournerai demain. Quelque chose me dit que Louvois a laissé une lettre de plus.

JEAN

Tu n'abandonnes jamais, hein, bel oiseau?

MARGUERITE

Que veux-tu, l'espoir fait vivre mon amour, même mal!

Jean reprend le luth, joue doucement la note de ré. Margot pose sa main sur la sienne.

JEAN

*(retrouvant son sérieux, mais sans jamais
la quitter du regard)*

Ah, il y a encore une chose. J'ai trouvé une lettre. Enfin, disons que tu me l'a adressée, mais sans le savoir. Dans ton sommeil, un beau soir tu la récitais par bribes. C'était une lettre de Louvois.

MARGUERITE

(blême)

Comment, moi, je parlais dans mon sommeil?

JEAN

Oui, pendant la tempête de mars, l'année dernière. Tu murmurais des chiffres, des noms. Figure-toi que j'ai tout noté à la bougie sans te réveiller. Un jour, j'ai réussi à rassembler le texte, un vrai puzzle. En fait, tu l'avais mémorisée... presque mot pour mot!

MARGUERITE

(se levant)

Jean, cette lettre...

JEAN

*(l'interrompant, prenant une feuille sur la
table)*

« Monsieur de Saint-Mars. Cavoye est mort ce deux septembre. Enterrez-le de nuit, sans nom. Le roi a précisé que le Masque de fer continuerait d'exister. Nous avons donc trouvé un comédien assez stupide, un certain Jean Salveur, prêt à prendre sa place à Sainte-Marguerite. Il jouera le prisonnier masqué. Il s'ensuivra que le public de la prison, les chancelleries les faiseurs de rumeurs, les rois, les reines d'Europe, tout ce beau monde pourra croire à loisir que le Masque est toujours vivant. Il sera infiniment utile ainsi. Si Salveur se rebelle, on le remplacera par un autre, c'est un pion. Un mythe demeure éternel, pas les hommes qui entendent le porter. Louvois. »

*Silence absolu. Margot scrute la feuille que Jean
tient.*

(JEAN)

“Un mythe demeure éternel, pas les hommes qui entendent le porter.”

(posant la feuille sur la table)

Louvois aurait fait un admirable metteur en scène.

MARGUERITE

Ainsi, tu es au courant depuis la tempête de septembre?

JEAN

Ma foi oui.

MARGUERITE

Et tu...tu ne m'as rien dit.

JEAN

Je ne savais pas quoi faire de ça. Et puis... je craignais que tu me prennes en pitié.

MARGUERITE

(le regardant en profondeur)

Tu espérais aussi me protéger du secret, n'est-ce pas? Me protéger d'un silence par un autre silence.

JEAN

J'essayais, mais je ne suis qu'un acteur, vois-tu, et les stratégies de protection ne sont pas mon fort, je te l'avoue.

Margot se dirige vers la table, pose sa main à plat sur la lettre. Elle la scrute en silence. Puis elle relève la tête.

MARGUERITE

Voilà notre preuve! Suis-je bête!

Jean reste coi. Puis il comprend, se lève et la tient par les épaules.

JEAN

Avec l'assiette. Et ton témoignage bien sûr!

MARGUERITE

Voyons, mais non, mais qu'est-ce que tu racontes. Mon témoignage ne pèse rien. Je suis une femme, une ancienne espionne de seconde catégorie et devant un tribunal, on m'écartera d'un simple revers de main. Ce n'est pas ce tribunal-là qu'il nous faut, Jean, mais l'opinion. Pas la cour, mais la rue, les pamphlets! Il faut que la vérité soit partout avant qu'on ne puisse l'étouffer.

JEAN

(compréhant l'opportunité)

Je vois, tu veux faire imprimer la chose, mais il nous faut un imprimeur, quelqu'un de discret... Enfin, discret jusqu'à un certain point. Quelqu'un, quelqu'un, en gros, qui accepterait de risquer la potence pour une bonne histoire.

Silence.

MARGUERITE

Oui, ça, c'est quand même pas le plus simple à trouver par les temps qui courent! Non, attends, attends, je crois que je connais quelqu'un. À Cannes, oui. Un libraire. Il fait du commerce honnête le jour et des pamphlets la nuit. Je l'ai rencontré il y a dix ans quand je courais les marchés.

JEAN

Il est vraiment discret?

MARGUERITE

Autant qu'on peut l'être, ce me semble.

JEAN

Bien, si tu le dis!

Jean reprend le luth. Cette fois il ne joue plus seulement pour lui. Il s'assoit face à Margot et plaque un accord simple, cherchant peu à peu les premières notes d'une mélodie populaire.

JEAN

(jouant, sans la regarder)

Il y a une chanson que je jouais dans les auberges. Les filles réclamaient du vin à son écoute, en disant qu'elles en pleuraient.

MARGUERITE

Joue-la donc!

JEAN

Je ne suis plus très sûr de m'en rappeler.

MARGUERITE

Essaie quand même!

Il continue à chercher les premières notes, hésite, et enfin les trouve. Une mélodie simple, populaire, engageante.

Margot reconnaît quelque chose, ou en tout cas feint de le faire.

MARGUERITE

(doucement)

Je me souviens de cette chanson. Nous étions dans une cour d'auberge. J'avais quatorze ans.

JEAN

C'était peut-être moi qui la jouais.

MARGUERITE

Le musicien avait un merveilleux sourire.

JEAN

(soulevant légèrement le bas du masque, un sourire visible)

Je l'ai toujours ma douce, et aucun masque ne me l'ôtera jamais.

Margot sourit en retour. Jean continue de jouer. Elle s'approche, prend place à côté de lui sur le lit. Elle tend la main vers le luth.

MARGUERITE

Montre-moi! Une note. La plus simple.

JEAN

Maintenant?

MARGUERITE

Maintenant. Le temps presse, même pour les tendresses.

Jean guide la main de Margot sur le luth. Trois doigts, trois cordes. Elle appuie. Le son est imparfait, mais juste.

JEAN

Voilà. C'est un ré. C'est là que Vivaldi commence.

MARGUERITE

(pinçant la corde)

Ré.

JEAN

Encore.

Elle joue la note. Puis encore. Jean ne lâche pas sa main. Ils restent ainsi, immobiles.

JEAN

(tout bas)

Voilà ce qu'on va faire. Toi, tu sors demain matin. Tu dis que tu vas chercher des draps propres au marché de Cannes. Tu trouves le libraire. Tu lui remets la lettre de Louvois et le témoignage que je vais écrire cette nuit.

MARGUERITE

Et l'assiette?

JEAN

L'assiette part avec les pamphlets. Cousue dans un ballot de tissu. Comme pièce à conviction.

(prenant l'assiette, la regardant)

Mais avant ça, je veux graver deux noms. Le mien et celui de Cavoye.

MARGUERITE

Pourquoi celui de Cavoye?

JEAN

Parce qu'on a porté le même masque. Parce qu'il est mort sous une dalle sans inscription. Et parce que quelqu'un doit bien lui aussi lui rendre son visage.

Il saisit le couteau et commence à graver l'assiette lentement. Le bruit du métal résonne dans la cellule.

Margot le regarde agir. Puis elle se lève, court à la fenêtre.

MARGUERITE

Jean. S'ils découvrent ce qu'on prépare avant que les pamphlets ne soient en route...

JEAN

(gravant, sans lever les yeux)

Ils nous pendent. Oui. Je sais.

MARGUERITE

Tu n'as pas peur?

JEAN

(s'arrêtant de graver)

Margot, j'ai quarante-neuf ans. Dont dix années passées derrière cet enfer de masque. Ma seule crainte reste de mourir sans avoir crié mon nom.

MARGUERITE

(se retournant)

Alors, dis-le. Maintenant. À moi.

Jean pose le couteau. Il ôte son masque, lentement, pour une première fois en pleine lumière, une lumière soudainement éclatante. Il regarde Margot. Elle le regarde aussi.

JEAN

Je m'appelle Jean Salveur. Comédien. Né en Provence aux alentours de 1642.

Silence. La mer rugit au dehors. La lumière devient dorée, belle à mourir, presque cruelle. Jean remet son masque. Il saisit à nouveau le couteau et grave ceci.

JEAN

(égrenant chaque nom)

Jean Salveur. E. Dauger de Cavoye. Nous avons existé.

MARGUERITE

(lisant par-dessus son épaule)

Je t'aime Jean Salveur.

JEAN

Je t'aime Marguerite.

Un moment passe. Jean a fini de graver. Il pose l'assiette sur la table.

Margot a repris le luth, maladroitement, elle cherche la note de ré qu'il lui a montrée. Elle la trouve. Elle la joue plusieurs fois, doucement, avec entêtement, comme un enfant qui vient d'apprendre un premier morceau.

JEAN

(face public)

Vous savez ce qui est drôle? J'ai joué des rois. Des généraux. Des amoureux transis. J'ai joué la mort si souvent que je m'y suis fait. Et tout ça pour finir par incarner un non-être sans visage, un néant absolu. Et malgré cela, quelle passion en ce vide! Comment expliquer pareil paradoxe? Le théâtre jusqu'à cette tragédie, ne m'avait-il légué que les artifices d'un art? Et d'un autre côté, vivre ce que l'on joue ajoute-t-il vraiment quelque chose au spectacle? Pour ma part, et comme le fou des échecs, je prendrai ma diagonale!

Il se retourne vers Margot. Elle a arrêté de jouer et l'écoute, le luth sur les genoux.

MARGUERITE

Tu parles encore au public.

JEAN

Vieille habitude. On ne se refait pas!

MARGUERITE

Ça, je le confirme. Toujours aussi fada!

(posant le luth)

Jean. Quand tout ça sera fini, le pamphlet, le roi, le masque, qu'est-ce que tu feras? Tu t'imagines vivre un après?

JEAN

(sans hésiter)

Aller à Cannes, Nice, Monaco, Paris. Manger des brioches, boire du vin chaud dans les tavernes, te faire l'amour dans la garrigue. Et entendre la plus belle femme du monde apprendre le luth, telle une enfant, derrière un bosquet odorant et des bruits de rivière.

MARGUERITE

(souriant)

Plus de masque?

JEAN

Plus de masque.

MARGUERITE

Alors, va pour le luth!

La lumière change. Elle devient plus froide, presque bleue. L'heure tourne. Jean reprend le luth et joue, le largo de Vivaldi cette fois, mieux que jamais. Quelques mesures. Puis il s'arrête.

JEAN

(à voix basse)

Il faut que je t'avoue encore quelque chose.

MARGUERITE

(alarmée)

Quoi encore?

JEAN

J'ai écrit une lettre au roi. Cette nuit.

MARGUERITE

Quel genre de lettre?

JEAN

Pas un billet comique. Une vraie lettre. Avec tout, mon nom, Cavoye, la lettre de Louvois.

MARGUERITE

(se levant)

Jean, si le roi lit ça avant que Jaume ne l'ait imprimé.

JEAN

Alors il enverra des mousquetaires, et le pamphlet n'aura pas le temps d'exister. Je sais. C'est pour ça que tu dois aller à Cannes demain matin. Et vite.

MARGUERITE

Et la lettre au roi? Je l'envoie quand?

JEAN

Quand Jaume aura mis les pamphlets en route, bien sûr! Je joue toujours la comédie jusqu'à la dernière réplique. Sache le!

MARGUERITE

(le regardant)

Montre-moi cette lettre.

Jean sort une feuille de sous l'oreiller. Il la tend à Margot. Elle la parcourt en silence. Son visage change, s'adoucit, puis se resserre. Elle pose la lettre.

MARGUERITE

(à voix basse)

« Je vous ai bien servi. J'espère que vous avez bien ri majesté. Jean Salveur. »

(levant les yeux)

C'est un congé. Tu lui donnes ton congé.

JEAN

Dix ans sans préavis. Je me rattrape!

Margot repose la lettre. Elle va vers Jean, l'embrasse brièvement. Il remet son masque d'une main, tient sa main de l'autre.

MARGUERITE

Demain matin, alors.

JEAN

Demain matin.

La lumière décline. C'est le soir. Jean, seul, à la bougie. Il grave encore l'assiette, les lettres maladroitement sous la flamme. Il s'adresse au public.

JEAN

(au public, avec voix un peu éteinte, ton solennel)

Cavoye. Je ne t'ai jamais connu. Tu es mort avant que j'arrive. Mais on partage la même cellule, le même masque, le même oubli. Alors, permets-moi de t'offrir ce que le roi nous a toujours refusé.

(il souffle sur la bougie)

Un nom.

Dans le noir, un son de luth, la note de ré, unique, simple, celle que Margot a apprise. Elle résonne puis s'éteint.

Le lendemain matin. Lumière bleue, fraîche. Margot entre avec le grand panier de linge. Elle est prête à partir. Jean est masqué, debout.

MARGUERITE

Les gardes ont l'air fatigués. C'est plutôt bon signe.

JEAN

Tu as sorti les papiers comment?

MARGUERITE

(tapotant de la main le fond du panier)

Cousus sous les chemises sales. Personne n'a envie de fouiller du linge sale.

JEAN

Évidemment. Toi et tes multiples talents!

MARGUERITE

(piquée au vif)

Jean Salveur, j'étais presque de bonne humeur alors n'en remets pas une couche s'il te plait!

JEAN

(souriant)

Pardon, pardon! Je te faisais juste un compliment, chérie.

MARGUERITE

Je reviens ce soir comme prévu, donc on ne change rien à la routine. J'irai voir l'imprimeur pour confirmer la mise sous presse. Et demain, ou dans la semaine, quand ce sera fait, je posterai ta lettre au roi.

JEAN

Et si Jaume se fait pincer?

MARGUERITE

Jean. Si ça tourne mal je veux que tu saches que...

JEAN

Oublie ma question, ça ne tournera pas mal!

Elle sort. La porte se referme. Jean reste seul. Il enlève son masque. Il regarde l'assiette. Il s'adresse au public une dernière fois, dans la lumière du matin, sans fard.

JEAN

Voilà. L'acteur attend. C'est la partie du métier que personne ne voit jamais : l'attente dans la coulisse, quand le rideau n'est pas encore levé et qu'on ne sait guère si la salle sera pleine ou vide. Ah, ce trac, le merveilleux trac! Dix ans que j'espère ce moment. Pour autant, ce matin voyez-vous, et pour la première fois de ma longue carrière, je suis pleinement renseigné sur ce qui m'attend à la levée du rideau. Enfin presque...

Il reprend le luth, appuie sur la note de ré, celle de Margot, puis enchaîne sur le largo de Vivaldi, mieux joué qu'au début de la pièce. Le bruit des presses d'un imprimeur à Cannes prend le relais sonore.

Tout ce vacarme mes amis pour un discret murmure sur fond d'alcôve quand, au final, il s'avère que ça fait du bruit un secret. Même le plus petit, vous savez, un simple grain de beauté. Beaucoup de bruit...

(souriant)

Ce secret, c'est le sien, c'est le mien, c'est le vôtre mesdames et messieurs!!!

La musique enfle, superbe, et revient à la normale. Du Vivaldi. La lumière baisse très lentement sur Jean qui joue, le masque posé à côté de lui sur la table, à côté de l'assiette gravée. Le son s'attarde dans le noir, puis s'éteint lui aussi.

Soudain, des tambours se font entendre, puis un bruit de clé de cachot débloquent une serrure. La lumière revient brusquement. Trois mousquetaires entrent en tenant Marguerite par le bras.

UN MOUSQUETAIRE

Ordre du roi! Nous vous transférons à la Bastille monsieur!

JEAN

Quoi? A Paris? Oh malheur!

Brusquement, Marguerite fausse compagnie au mousquetaire qui la retient pour se jeter aux pieds de Jean.

MARGUERITE

Jaume a été perquisitionné Jean! Ils savent tout! Mais je ne les laisserai pas t'emmener Jean! Ils ne m'arracheront pas à toi!!!! Non! Non!!!!!!

JEAN

Mon amour! Ma belle Margot, allons, allons...Ne vois-tu pas que tout cela était écrit d'avance?

MARGUERITE

(affolée, sanglotante)

Jamais Jean, rien n'est jamais écrit d'avance.

Silence. Il lui caresse les cheveux tendrement.

JEAN

Comme c'est beau ce que tu pleures ma douce, mais sache que depuis le début, il s'agit d'un complot cousu de fil blanc, et de sang royal. C'était écrit Margot, et malheur aux honnêtes gens qui refusent d'admettre que les dés sont pipés! Pour moi cependant, la vraie leçon de tout ça, c'est qu'il vaut mieux être asservi par son cœur que se rendre esclave par les sens. L'homme, sais-tu, n'est jamais qu'un cachot dans laquelle les âmes restent libres. Cela, même dans le plus vif des malheurs. Et ceci, vois-tu, ils ne pourront jamais l'enlever à quiconque. Quant à nous, Marguerite, notre amour n'a-t-il pas brisé jusque les fers d'une prison? Soyons au moins fiers de cela, belle enfant. Allez, adieu ma douce, adieu Margot! J'adresse le plus tendre des baisers à mon amoureuse du soir, en son royaume des ombres où les cœurs se parlent. Adieu ma mie, adieu!

Il la relève. Ils s'embrassent passionnément.

Les mousquetaires les séparent bientôt, puis ils scellent les attaches en acier du masque de Jean qui se laisse malmener, fataliste.

MARGUERITE

(elle fond en larmes)

Non!!!!!!!

Puis, lorsque les mousquetaires sortent avec leur illustre prisonnier, Marguerite, se relève et extirpe de son panier l'assiette de Jean où figurait son nom gravé, ainsi que celui de Cavoye.

Elle la projette alors en direction du public. Puis elle en lance d'autres, encore et encore.... Elle les distribue au premier rang comme des tracts (assiettes en carton avec des images portant le nom de Cavoye et de la pièce, "Le Masque roi")

MARGUERITE

À vous mes amis! À vous tous! Rien n'est jamais écrit d'avance! Vous entendez, rien! Jamais. Jamais!!!!!!

Le rideau tombe sur une musique finale de Vivaldi.

Au loin, avec un bruit de chaînes qui s'entrechoquent on perçoit une dernière fois la voix de Jean.

JEAN

(voix lointaine)

Je vais devoir aviser messieurs, je vais aviser...